

« Dis Grand-Mère... »

Sarah N'Haux

« Dis Grand-Mère... »

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08257-8

Avant-propos

Eugénie Le Cléac'h est née en 1880 dans une petite commune du Finistère. « Bretonne de Bretagne », les aléas douloureux de la vie vont la conduire, dans les années 20, à Paris où elle s'emploie comme bonne à tout faire puis comme gouvernante chez des aristocrates. Plus tard, elle crée un restaurant communautaire pour les Bretons les plus pauvres du quartier Montparnasse ; elle devient un membre actif et reconnu de la diaspora des « Bretons de Paris » essentiellement installés dans le 14^{ème} arrondissement et pour la survie desquels, pendant la guerre, elle se bat jusqu'au bout aux côtés de sa douce belle-fille. Suivent des années de guerre, années qui sont aussi marquées par la mort de son fils un Français Libre de la première heure dont nous suivons également la route en Angleterre, en Espagne et en Afrique. Les épreuves ne sont pas terminées, trouvera-t-elle enfin le repos ?...

Le livre commence en 1950 lorsqu'Eugénie, fatiguée par la vie est revenue en Bretagne où elle compte profiter du temps qui lui reste. Un jour son petit-fils lui pose sans arrière pensée une terrible question à laquelle elle ne peut répondre ; en effet, sa vie est minée par un lourd secret. A partir de là, tous ses souvenirs vont remonter à sa mémoire. Isolée dans le silence de sa maison, avec son chien, elle va dérouler le fil de sa vie.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

L'hiver sera rude cette année, Eugénie le sait bien. Par ici, en Huelgoat, on dit qu'un été non pluvieux amène un hiver rigoureux. D'ailleurs, depuis plusieurs jours le vent de Nord-Est souffle fort le matin, quant aux rouge-gorges, ils ont déjà investi son jardin et viennent jusque sur le rebord de la fenêtre de sa cuisine réclamer quelque pitance. Pour eux mais aussi les mésanges, les moineaux, les merles et les tourterelles sans oublier les geais, les grives, les verdiers et les choucas, Eugénie garde toujours les miettes de son pain du matin ainsi que celles de son déjeuner. Quelque fois même elle y ajoute un peu de saindoux ou de la margarine ou encore le gras de son bifteck que le médecin lui interdit formellement de manger. Et pourtant, Dieu sait qu'elle aimait ça le gras du bifteck, la couenne du cochon ou la peau du poulet mais il paraît que cela l'aurait tuée lentement de continuer, alors... Oh ! ce n'est pas qu'Eugénie s'accroche à une vie qui ne lui a pas fait tant de cadeaux que cela, non ce serait plutôt que ses principes, sa foi et l'habitude de toute une vie l'empêchent inconsciemment de se laisser aller.

Et tandis qu'elle observe amusée le manège ébouriffant de ses petits compagnons à plumes qui engloutissent rapidement tout ce qu'elle a déposé pour eux sur la fenêtre, Eugénie fait mentalement le compte de tout ce à quoi il faut penser avant l'arrivée des premiers frimas : rentrer du bois pour la cheminée de sa chambre, du charbon pour la cuisinière, ramasser les dernières poires et les premières pommes, faire les confitures avant que les reine-claude ne pourrissent, les compotes, entreposer riz, sucre, farine et patates pour le cas où la neige et le verglas la bloqueraient chez elle pendant plusieurs jours. C'est vrai,

d'ordinaire en Bretagne la pluie est plus souvent là que la neige ; pourtant depuis deux ou trois ans les flocons tombent plus régulièrement, plus drus et en couches plus épaisses, puis ils fondent et, pour peu que la température dégringole par la suite, des plaques de verglas se forment et il est impossible d'aller faire ses courses au bourg.

Eugénie vient de boire son premier café du matin et c'est avec un sourire serein qu'elle contemple sa cuisine. C'est la pièce de sa maison, héritée de son grand-père paternel, où elle préfère se tenir surtout lorsque les matins sont frisquets comme aujourd'hui. Dans sa chambre, le poêle est froid depuis le milieu de la nuit tandis que la cuisinière à charbon, elle, est encore tiède qui a diffusé toute la nuit, entre ces quatre murs, une douce chaleur qui à présent soulage ses rhumatismes.

Dire qu'il y a cinq ans le bruit des bottes allemandes résonnaient encore sur les pavés de ce coin pourtant isolé du Finistère. Eugénie se revoit, assise exactement à la même place mais buvant un ersatz de café qui tenait plus de l'eau chaude que du moka et grelottant de froid avec sa belle-fille et ses petits-enfants car elle n'avait plus rien, ni bois, ni charbon ou si peu, à peine encore du pétrole pour s'éclairer le soir. À l'évocation de ce pénible souvenir, elle frissonne et serre encore davantage autour de ses reins et de ses épaules le châle qu'elle a rajouté sur sa robe de chambre. Eugénie aime ce moment de la journée où il n'est pas encore nécessaire de s'activer, il est trop tôt. En revanche, dans une heure dernier carat, il faudra qu'elle commence à faire son *reuz*¹ sous peine de passer pour une paresseuse aux yeux de ses voisines : mettre sur une des fenêtres de sa chambre l'édredon, le traversin, la couverture et sur l'autre les descentes de lit, ouvrir tous les volets du bas et aérer la maison en grand, faire les poussières, balayer devant sa porte et secouer le paillason, lessiver l'endroit de la grille du jardin où, hier, une

1. « Faire son reuz » : initialement cette expression signifiait « faire du bruit, du boucan » ; par association d'idée, il n'est pas rare d'entendre les femmes utiliser cette expression pour dire qu'elles vont faire du bruit en vaquant à leurs occupations domestiques.

mouette s'est oubliée, enfin mettre en train le ragoût qui cuira pendant qu'elle ira chercher son pain.

Oui, mais pour l'instant, elle a encore le temps de lire le journal déposé à l'aube dans sa boîte et de se servir un autre café. Depuis un bon moment, dans la basse-cour de ses voisins, ceux qui sont derrière chez elle, le coq chante à intervalles réguliers et elle aime ça ; ainsi tous les jours, grâce à lui, elle se revoit enfant dans la ferme de ses parents, lorsque le coq qu'elle avait baptisé *Clairon* réveillait tout le monde à cinq heures du matin !! elle savait alors que sa mère n'allait pas tarder à venir la réveiller ainsi que sa sœur et son frère pour aller à l'école. Celle-ci était distante de plusieurs kilomètres et il ne fallait pas traîner si l'on ne voulait pas se faire punir par l'instituteur. Combien de fois, d'ailleurs, avait-elle franchi en courant les derniers cent mètres tandis que la cloche de l'établissement annonçait la fermeture imminente de la grille. Elle en rit à présent mais c'est sûr qu'à l'époque cette vie-là n'était pas toujours bien drôle mais enfin c'était comme ça et on ne se posait pas de question.

Il faut bien le dire, ce qu'elle préférait c'étaient les jeudis lorsqu'il n'y avait pas école. Elle écoutait *Clairon* s'époumoner tandis qu'elle se pelotonnait dans ses draps, certaine que sa mère lui laisserait encore un peu de temps avant de venir la chercher. Car, les jours où il n'y avait pas école il ne fallait pas pour autant trop paresser car tandis que son frère aidait aux champs l'été et dans l'étable et la porcherie l'hiver, Eugénie et sa sœur, elles, aidaient à la maison toute l'année...

Sept heures viennent de sonner au clocher de la chapelle de Notre-Dame des Cieux. Maintenant il est temps de montrer à ces dames de Huelgoat qui ouvrent également leur maison au vent frais qui souffle que malgré ses soixante-dix ans, Eugénie Le Cleac'h n'est pas une fainéante. Il est une heure et demi de plus lorsque Eugénie quitte son domicile, tirée à quatre épingles, son porte-monnaie dans une main et son panier dans l'autre.

Tandis qu'elle marche vers le centre bourg, elle rencontre bon nombre de femmes qui, comme elle, vont faire leur marché. Et, tandis qu'elles descendent la rue des Cieux jusqu'à la place Aristide

Briand, tout est prétexte à papoter ! Madame Prigent qui arbore un nouveau chapeau, Monsieur Morvan que l'on voit de plus en plus souvent au bistrot le soir à l'heure où il devrait être rentré chez lui, Mademoiselle Le Gall, la nouvelle institutrice qui semble si « comme il faut » et qui va à la messe tous les dimanches, Madame Gouézec qui a tant de mérite, la pauvre, à s'occuper de ce bon Monsieur Gouézec un grand invalide de guerre, toujours malade et qui réclame des soins constants ; en revanche on ne peut pas en dire autant de Madame Le Du, veuve de son état et qui mène une vie de parisienne (entendez par là qu'elle se maquille, fume, conduit sa voiture, va au bal et n'hésite pas à s'afficher avec l'un ou l'autre des hommes célibataires de ce village).

Souvent, au milieu de ce concerto pour voix et médisances, Eugénie se sent un peu agacée ! son caractère naturellement tolérant ne la pousse pas à entrer dans le jeu de ces femmes, d'autant qu'ayant vécu longtemps à Paris avant de revenir dans son pays, elle a pris l'habitude de ne rendre de compte à personne et de n'en demander aucun à quiconque. D'ailleurs, si elle se plie à certaines obligations comme ouvrir ses volets de bonne heure ou mettre un chapeau pour sortir, c'est uniquement pour avoir la paix et ne pas prêter justement le flanc à de tels commérages. Elle veut être tranquille et entend bien le rester même si c'est au prix de quelques petites concessions. Les femmes de sa condition ont travaillé dur toute leur vie et leur retraite devient alors le seul temps qui leur reste pour en profiter un peu...

Eugénie est veuve. Son fils unique, Malo, est mort en 1943, il avait trente-huit ans. Sa famille ne se compose plus désormais que d'une sœur plus âgée, Jeanne, qui habite à Botmeur¹ avec son mari dans une maison également héritée du grand-père, d'un neveu, d'une belle-fille Anne et de trois petits-enfants Alan quatorze ans, Antoinette que tout le monde appelle Toinette treize ans et Pol le petit dernier sept

1. Huelgoat, Botmeur, Saint-Herbot, La Feuillée, Brennilis, Saint-Rivoal, Brasparts et bien d'autres villages se situent au cœur des Monts d'Arrée, cette terre mystérieuse aux légendes séculaires.

ans ; tous quatre restés à Paris. Son frère, qu'elle n'a pas eu le temps de connaître beaucoup, est mort à dix-sept ans de la tuberculose.

Eugénie n'a pas toujours vécu dans la maison de Huelgoat² qu'elle occupe à présent, elle s'y est installée il y a cinq ans seulement. Pour autant c'est une native du pays puisqu'elle est née et a passé la première partie de sa vie dans cette région des Monts d'Arrée, entre Saint-Herbot² et Huelgoat, avant qu'elle ne suive Ewann, son mari, à Brest puis qu'elle n'aille s'installer à Paris, après la mort de celui-ci ; Paris où elle resta pendant vingt ans.

Cependant, autant le dire tout de suite, Eugénie fait figure d'étrangère aux yeux de certaines de ces dames, une étrangère aimable, certes, sur laquelle il n'y a absolument rien à dire mais une étrangère quand même : « Vous n'êtes pas d'ici, je crois ? » entendait-elle souvent chez les commerçants au début, lorsqu'elle s'est installée. Elle avait beau rappeler qu'elle était de cette campagne qui s'étend de Saint-Herbot à Huelgoat, que ses parents étaient des cultivateurs de la région, elle voyait bien dans le regard de ces gens que ce n'était pas pareil que si elle était née dans le bourg « *même* » comme on dit ici ! Et si son grand-père n'avait pas été un des plus gros éleveurs de bovins de la région dont la réputation subsistait deux générations après sa mort et s'il ne l'avait pas emmenée avec lui chaque fois qu'il venait vendre ou acheter ses bêtes sur le marché en ville, ce dont bon nombre d'anciens se souvenaient encore ici, elle serait carrément passée pour une intruse tout en étant née à cinq kilomètres de là !!

Tout le long du chemin qui mène ces dames à la place Aristide Briant, il ne s'échange pas, heureusement, que des paroles perfides. Certaines racontent ce qu'elles ont entendu la veille dans le poste de radio ou, pour les très rares privilégiées, dans le poste de télévision, d'autres font état de ce qu'elles vont acheter et partant de ce qu'elles vont manger, d'autres enfin marchent côte à côte calmement échangeant juste un mot ou deux par ci par là.

Eugénie serait plutôt de ce genre-là ; elle apprécie modérément le monde, le bruit et elle s'accommode très bien de sa solitude.